

de capitale, essayèrent tour à tour d'y planter leur drapeau. Après le fléau des guerres, vint celui des pestes et des famines.

Feurs, éprouvé par tant de misères, perdait tous les jours de son importance : un jour vint cependant, jour de triste mémoire, où, au milieu de la tourmente révolutionnaire de 1793, il se réveilla avec le titre sanglant de chef-lieu du département de la Loire, que lui imposa le proconsul Javogues. La noblesse du Forez, qui avait autrefois habité Feurs ou ses environs, se trouva de nouveau convoquée dans ses murs, mais dans les murs d'une prison qu'elle échangea contre un échafaud.

Depuis la Restauration, Feurs s'est appliqué à réparer dans son sein les maux de nos guerres civiles : assainir la contrée, embellir une petite ville dans la mesure de ses ressources, y ranimer la charité publique, y créer des établissements de bienfaisance, y développer le bien-être moral et intellectuel; tels ont été la pensée et le but de notre époque. Le récit de ces améliorations vaut bien celui de la féodalité et des guerres civiles.

Voilà les souvenirs que j'ai voulu conserver à mes concitoyens. Les études archéologiques ont repris, depuis quelques années, dans nos contrées, une faveur qu'elles n'auraient jamais dû perdre. De nombreuses et belles publications sur notre province commencent à éclairer son passé; la Société de la *Diana*, fondée sous le haut patronage d'un enfant du Forez, M. le duc de Persigny, secondera puissamment cette heureuse réaction. J'ai voulu, à mon tour, apporter mon faible tribut : c'est dans cette pensée que j'ai entrepris l'histoire de la petite ville que j'habite depuis trente ans. Quand mes loisirs me permirent de suivre le courant de ces idées, je m'y sentis entraîné par un attrait irrésistible; à mesure que je remontais dans les âges passés, j'éprouvais un